

Un tabernacle inédit de Thomas Baillaigé

Mario Béland

Number 72, Winter 2003

L'Université Laval : phare du fait français d'Amérique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7446ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béland, M. (2003). Un tabernacle inédit de Thomas Baillaigé. *Cap-aux-Diamants*, (72), 107–107.

Un tabernacle inédit de Thomas Baillairgé

Entre 1973 et 1975, le Musée du Québec faisait l'acquisition d'un important lot d'œuvres d'art de la fabrique de Notre-Dame-de-L'Annonciation, à L'Ancienne-Lorette. Parmi ces quelque 35 pièces datant surtout du XIX^e siècle, on retrouvait un petit tabernacle qui est resté, jusqu'à peu, non documenté. Or, par des recoupements historiques, iconographiques et formels, il est possible aujourd'hui d'attribuer ce meuble liturgique à l'un des plus importants architectes et sculpteurs québécois du XIX^e siècle, à savoir Thomas Baillairgé.

Grâce à une inscription sur une photographie ancienne que nous a communiquée notre collègue Claude Payer, on connaît maintenant la destination originale et le vocable particulier de ce tabernacle. Cette photographie prise en 1907, juste avant la démolition de l'église de L'Ancienne-Lorette, nous le montre adossé à un mur dans la sacristie avec cette mention : «Petit autel qui était dans la chapelle de la Ste Vierge». Hormis cette photo, nous n'avons rien trouvé sur le meuble dans les archives de la fabrique.

Dans son ordonnance générale, l'autel est, à peu de choses près, issu du même modèle que le tabernacle conçu par Thomas Baillairgé en 1825 pour la chapelle de la Congrégation (de la Sainte Vierge) au Séminaire de Québec. Depuis 1815, Thomas est associé à l'entreprise de son père François (1759-1830) comme sculpteur et architecte. Habituellement, Thomas se charge de la conception générale et de la supervision du chantier, tandis que François assume, en atelier, la composition et l'exécution de la fine sculpture (statues et reliefs). Ainsi, en est-il des travaux de décoration intérieure exécutés conjointement par le père et le fils aux églises de Saint-Joachim (1816-1825) - ceux-ci sous la gouverne de l'abbé Jérôme Demers (1774-1853) -, et de Baie-Saint-Paul (1818-1828). Rappelons que Demers, supérieur du Séminaire de Québec et vicaire général en 1825, est alors le conseiller et le protecteur des Baillairgé. Durant les années 1820 et au début des années 1830, Thomas est lui-même fort occupé, réalisant seul des retables ou des meubles pour diverses églises et chapelles de la grande région de Québec. À cette époque, la cure de L'Ancienne-Lorette est placée sous la responsabilité de Charles-Joseph Brassard Deschenaux (1752-1832), ancien élève du Séminaire de Québec, vicaire général de Québec depuis 1809, seigneur, bibliophile et grand ami des abbés Philippe



Thomas Baillairgé (Québec, 1791-1859). *Tabernacle de l'église de L'Ancienne-Lorette*, vers 1825; pin monochrome et bronziné (autrefois doré), 100 x 197 x 55 cm. Musée du Québec, 73.231 (Photo Musée du Québec, Patrick Altman).

Jean-Louis Desjardins (1753-1833) et Demers. Qui plus est, entre 1824 et 1826, Deschenaux a comme vicaire Jean-François-Xavier Baillairgé (1798-1880), fils de Pierre-Florent et cousin de Thomas. Avec un tel réseau de relations, il n'est donc pas étonnant que Thomas Baillairgé ait façonné vers 1825 un autel pour L'Ancienne-Lorette dans le même esprit que celui du Séminaire de Québec.

D'organisation claire et simple, le tabernacle dédié à la sainte Vierge met en évidence la partie centrale composée de la réserve eucharistique et d'une monstrance et flanquée de deux gradins couronnés de reliquaires. La monstrance, volumineuse et semi-circulaire, est conçue comme un véritable piédestal destiné à recevoir une grande statue d'amortissement, laquelle devait représenter ici la mère du Christ. Par-dessus tout, le petit meuble d'esprit néoclassique est dépourvu d'éléments figuratifs comme tels, se distinguant plutôt par ses ornements très finement exécutés - bossages, guirlandes de roses, chandeliers en feuilles d'acanthe, pilastres ioniques, palmes et têtes d'angelot - et par ses rares motifs symboliques. Sur ce plan, il arbore sur la porte de la monstrance un monogramme très stylisé, soit un A imbriqué dans un M et entouré d'une gloire aux multiples rayons. (*Ave Maria*). La porte de la réserve eucharistique, quant à elle, présente un calice rayonnant, posé sur des nuages et surmonté d'une hostie aux lettres IHS (*Jesus Hominum Salvator*). Sous le pied du calice, on distingue un serpent ouvrant la gueule sur une pomme, soit le démon et le fruit défendu de l'épisode de la tentation relaté dans la Genèse. Ces deux motifs, le monogramme et le calice, se retrouvent presque à l'identique et au

même emplacement, le premier sur l'autel du séminaire, le second sur celui de la chapelle de la Sainte-Famille à la cathédrale Notre-Dame-de-Québec, un autel réalisé par Thomas Baillairgé en 1827-1828. Il est à noter en outre que les fins ornements sculptés des prédelles, constitués d'une grande coquille juxtaposée de grappes de raisins et de feuilles de vignes, sont également repris presque tels quels à Notre-Dame-de-Québec. Ajoutons enfin qu'un monogramme fort semblable se retrouvait aussi sur un écusson dans le retable de Baie-Saint-Paul dessiné par Thomas alors que le symbole du serpent et de la pomme se voit encore sur les tombeaux d'autel livrés par le même à Saint-Joachim et à Sainte-Anne-de-Beaupré (1827-1828).

En somme, compte tenu de multiples liens et rapprochements avec d'autres œuvres certaines de Thomas Baillairgé, il ne fait aucun doute que l'autel de L'Ancienne-Lorette est bel et bien une réalisation de ce dernier, ce qui en fait d'ailleurs le premier meuble liturgique d'un Baillairgé conservé dans une collection publique. De par sa taille modeste, sa composition singulière et son ornementation dépouillée, ce type de meuble est destiné à mettre en valeur une statue au vocable particulier, et ce, dans des lieux de culte tout aussi spécifiques, soit des chapelles de communauté, soit des chapelles latérales ou des sacristies d'église. Tel est le cas d'un troisième autel de même conception, mais d'ornementation plus sobre et surmonté cette fois d'un saint Joseph, dans la sacristie de l'église Saint-Joseph-de-Maskinongé. ♦

Mario Béland, conservateur de l'art ancien de 1850 à 1900